

Pourquoi et comment sur semer des luzernes au printemps dans les céréales ?

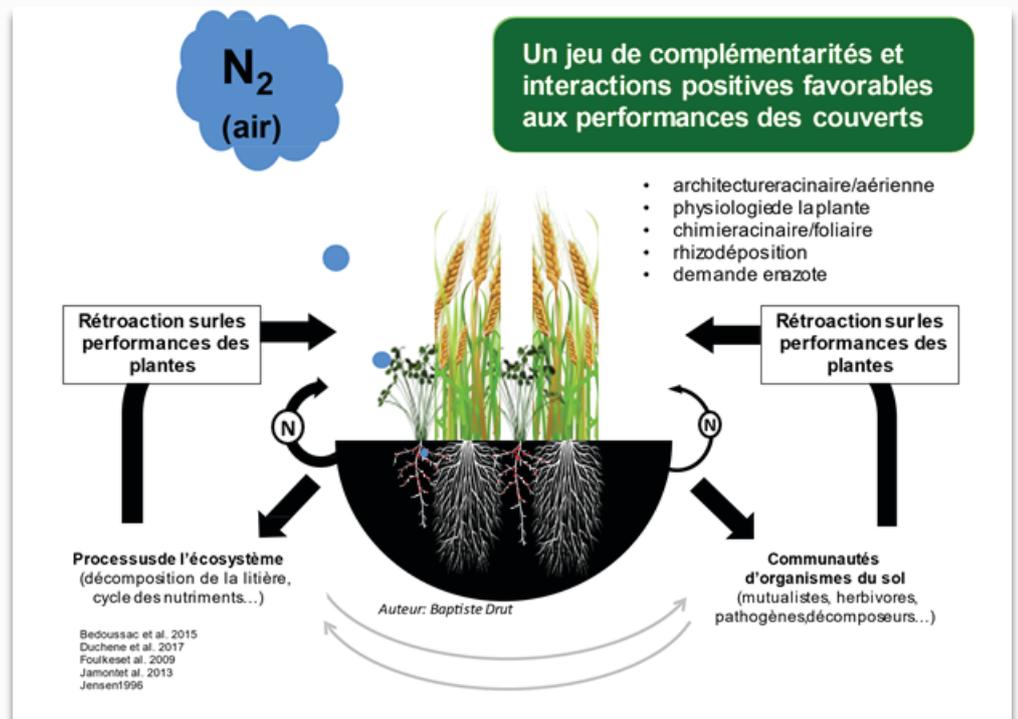
■ Stratégie dans l'assolement

Généralement la luzerne est insérée dans la rotation à chaque fois qu'une parcelle se salit, ou en cas de baisse du potentiel de rendement. Cependant implanter de la luzerne en sur semis est aussi intéressant pour la culture en place et comme culture intermédiaire dans l'assolement.

Avantages de l'association graminée légumineuse

A l'installation la luzerne ne fixe pas encore d'azote atmosphérique et les deux espèces sont en compétition pour l'azote du sol. Cependant des complémentarités de morphologies racinaires atténuent cette compétition par rapport aux cultures pures. Après la mise en place des nodosités la luzerne puise son azote dans l'air, laissant l'azote du sol à la culture associée. Il y a complémentarité des espèces pour l'utilisation de N.

Pour faire simple les exsudats produits par la légumineuse ne sont pas à 100% auto-consommés par elle-même; en effet environ 15% de l'azote total de la légumineuse à maturité est exporté vers la vie du sol. Cet azote n'est pas disponible directement pour la plante qui est associée mais il a un effet induit sur la vie du sol favorisant les bactéries et donc la minéralisation, on peut alors parler de symbiose entre les graminées et les légumineuses.



Avantages de la légumineuse comme culture intermédiaire dans l'assolement :

- permet de disposer d'un complément de fourrage à l'automne en polycultures élevées
- permet en rotation céréalière d'augmenter le volume de sol exploré par le système racinaire de la légumineuse et préparer la structure du sol avant l'implantation de la culture suivante

En rotation une luzerne même de courte durée (2 ans) permet de générer de la matière organique sans autre apport d'amendement si, bien sûr, la dernière exploitation est restituée au sol. Cette biomasse permet ainsi d'enrichir le stock de matière organique du sol (MO) et permet de nourrir la culture suivante.

La rentabilité de cette technique est mesurée entre autre par :

- une réduction du salissement et par conséquent une diminution du nombre de binages mécaniques
- une libération de la disponibilité en eau dans le sol (moins de concurrence et meilleure rétention en eau due à une meilleure structure du sol)
- une réduction des apports azotés à l'échelle de la rotation
- La possibilité d'autoproduire sa semence; en effet n'hésitez à prévoir dans la rotation une conduite pour la production de graines pour l'autoconsommation. Elle permet d'assurer la dose de semis conseillée souvent supérieure à la norme (exemple en luzerne 30 à 35 Kg au lieu de 25 Kg)
- un maintien des potentiels de rendement de la culture en place (aucune bibliographie ne contredit ce fait).

■ Comment bien maîtriser l'implantation de la luzerne en sur semis de printemps?

Les semis de printemps sont intéressants pour assurer une levée rapide et régulière mais leur positionnement peut s'avérer très délicat : il faut intervenir sur une végétation rase (inférieure à 5 cm) pour que les jeunes pousses aient accès à la lumière. Il faut trouver un équilibre entre le risque de gel (Un jeune semis de luzerne au stade 2 feuilles trifoliées peut être détruit si les températures sont inférieures à -4°C pendant quelques heures) et le risque de destruction par les fortes chaleurs estivales si la légumineuse n'est pas assez développée.

La période de semis semble être du 15 février au 30 mars pour avoir un sol bien ressuyé, réchauffé.

L'inoculation (*Rhizobium meliloti*) doit être systématique, en particulier dans les sols à tendance acide (pH<6) et ceux qui n'ont pas eu de luzerne depuis plusieurs années. Il facilite l'implantation en développant les nodosités sur les racines de la luzerne.

La dose de semis est souvent supérieure de 20 à 25 % par rapport à la norme (enfouissement parfois aléatoire). Comme toute implantation de petite graine, il est conseillé de rouler si le semoir n'a pas une roue pour rappuyer juste derrière.

■ Différentes techniques d'implantation en sur semis :

1 - Le système D, des solutions également efficaces

Vous pouvez profiter des outils déjà présents sur l'exploitation, comme le semoir à céréales et une herse étrille en association. Ils feront parfaitement l'affaire.



Autre solution : installer un distributeur centrifuge de petites graines sur la herse étrille. La répartition des graines reste, il faut bien le reconnaître, assez aléatoire dans ce cas. Dans tous les cas descendre fréquemment de son tracteur pour vérifier la profondeur et la densité de semis, gages de réussite de l'opération.



Dans les deux descriptions ci-dessus, l'idée est d'implanter la légumineuse en même temps que le désherbage mécanique des céréales en mars.

2 - Par entreprise ou Cuma avec du matériel plus spécifique comme des semoir à disques



■ Conclusion

La systématisation de l'association graminée légumineuse est un levier de stabilité économique. Le sur semis de printemps est une technique efficace mais très liée à la météo et aux conditions agronomiques qui ne sont pas toujours au rendez-vous. En respectant la tendance de vos sols qui sont soit plutôt d'automne ou plutôt de printemps, vous vous éviterez des déconvenues. Privilégiez les semis en association d'automne pour les terres les plus fragiles à la sortie de l'hiver.

Bibliographies : Unité de Recherche Leva USC 1432 (ESA, INRA) Nathalie Cassagne et Joëlle Fustec / Photographies : terre net web TV

Retour sur le « Marathon de l'ABC dans le Gers » 16/17 décembre 2020

Il y a deux mois a eu lieu le « Marathon de l'ABC » organisé dans le Gers, il a réuni une vingtaine d'agriculteurs travaillant le sujet et des animateurs de groupe. Pour notre région, des producteurs et animateurs de Mayenne et de Vendée étaient présents. Voici un petit tour d'échanges et idées captées par nos radars.

Tout d'abord les essais d'Agrobio PACA sont intéressants car leur climat plus sec peut préfigurer de ce qui nous attend. Commençons par des retours sur du Blé/féverole : le blé deux rangs sur trois, et la féverole, détruite au binage en avril sur le dernier rang. Cette dernière augmenterait la fertilité épi et l'Indice de nutrition du blé. Parfois le blé gagne en protéine (0.8 max), parfois au détriment du rendement, parfois c'est le rendement qui monte. Comme toujours avec le vivant, les aléas des années entraînent forcément une variation des résultats, notamment sur la concurrence hydrique. Celle-ci est importante et pose problème quand la féverole est détruite trop tard ou lors des printemps secs. Les résultats sont quand même jugés satisfaisants par les expérimentateurs.

Un autre essai est sur du blé/luzerne, sujet qu'on entend de plus en plus partout en France. Dans l'essai PACA, il y a scalpage, deux fois si nécessaire avant le semis, celui-ci est précoce et des blés hauts sont utilisés. Il n'y a pas de déchaumage après la moisson et ils fauchent les chaumes et la luzerne ce qui permet une augmentation de la biomasse de la luzerne. Il faut, selon eux, utiliser des variétés de luzerne « indice 1 », des nordiques qui démarrent avec la durée du jour et non la température, permettant ainsi qu'elles ne se développent pas trop vite. Pour exemple, les luzernes françaises les plus dormantes seraient d'indice 3.5.

Un dernier essai sur trèfle dans le blé, également très en vogue en ABC : même constat que les paysans mayennais récemment, le semis au printemps du trèfle marche moyennement, sans doute trop tard, trop sec. La stratégie serait peut-être de partir sur un semis d'automne dans les terres normales ou séchantes mais de privilégier le semis de mars dans les terres très fraîches où le semis d'automne risque de permettre au trèfle de passer au-dessus du blé.

Dans notre région, Julien Guéneau en Vendée a présenté ses essais de semis de méteil en SD dans des prairies avec un objectif de production maximale de biomasse. Cette méthode n'est pas maîtrisée à 100% mais donne satisfaction à Julien depuis 4 ans. Semis le 15/09, quand il y a de l'eau dans le sol, pleine dose d'avoine (65kg/ha), et demi-dose de pois(15kg/ha), de féverole (75kg/ha) et de trèfle (7kg/ha). Un essai plus « contrôlé » est prévu en bande sur la campagne 2021. Affaire à suivre. Toujours en Vendée, Valéry teste beaucoup de choses aussi, notamment le corridor solaire maïs 1m50 (voir vidéo Sébastien Angers du Québec qui travaille ce sujet). Le maïs est semé nord/sud, puis le corridor est semé en engrais verts en juin (lablab-soja-lentille-luzerne-blé-trèfle). Pour Valéry ceci apporte de la biodiversité, augmente l'efficacité en eau et en azote, et concurrence les adventices. En 2020, les mesures ont montré que l'écartement 1m50 a mené au même rendement que l'écartement classique de 75cm : plutôt encourageant ! Là encore des essais de doses/variétés/espèces/modalités de semis sont à réaliser.

Du côté de l'ALPAD, CIVAM des Landes (ne pas confondre avec APAD), ils ont aussi essayé le maïs à 160 avec un 1^{er} essai encourageant. Pour finir, l'Ariège réalise des essais similaires avec le duo fraise/bineuse, du semis direct de féverole dans des trèfles suite à la moisson du blé.

Globalement, d'autres échanges ont eu lieu sur le Strip-till. Des idées sont aussi dans l'air comme sur maïs, similaire à ce qui se fait en conventionnel mais en exploitant mieux les couverts végétaux et paillage. Par exemple scalper l'engrais vert à la fraise (toujours elle) puis dégager la majorité du mulch/paillage sur l'inter-rang permettant un semis sur le rang pour ensuite plus tard dans la culture remettre le mulch/paillage sur le rang en couvre sol. A ce moment il peut être intéressant de semer un engrais vert sur l'inter-rang. Technique à combiner avec le corridor solaire ? D'autres envisagent l'idée d'un « strip-till végétal » d'automne où l'on sèmerait une féverole sur la ligne travaillée qui serait le futur rang de maïs. Ainsi on a un travail du sol assez profond à l'automne, « protégé » par la féverole, ré-exploité par le maïs. A associer à un autre engrais vert en combinaison de la féverole sur le futur inter-rang du maïs.

Pour finir sur les associations, une liste à été rapidement réalisée en collectif : Soja associé avec millet, sarrasin, colza ou blé. Tournesol : souvent les associations ratent, le fenugrec a été évoqué. Blé : féverole, pois chiche, colza, trèfle, prairie temporaire, trèfle incarnat. Pour le Colza : trèfles (Alexandrie, blanc, violet) sarrasin, féverole/hiver/printemps et pour le Maïs : haricot, cameline, courge

Des idées plus ou moins nouvelles mais une chose est sûre, les participants, y compris les plus exigeants, ont exprimé une grande satisfaction, affaire à suivre... Des événements devraient avoir lieu dans notre région et notamment en Mayenne fin 2021 avec une semaine « terrain, agronomie et ABC » en septembre et un format plutôt colloque en décembre.

Pour conclure, comme le dit Maurice Clerc, « attention au gourou, avancez en groupe et en pensant par vous-mêmes... » Si l'ABC semble être une voie prometteuse et passionnante pour les prochaines années, on voit bien que le chemin est encore long et qu'humilité et ouverture d'esprit restent les valeurs cardinales.



Pour approfondir :

- Rapprochez vous des animateurs des groupes Mayenne et Sarthe, mais aussi des autres départements pour initier une dynamique !
- Vidéos du GABB Gers 32 – colloque ABC depuis plusieurs années (Maurice Clerc, Jean-François Vian, Pascal Boivin, et beaucoup de paysans passionnants).
- Le marathon de décembre : <http://gabb32.org/magazine-de-lagriculture-biologique-de-conservation>

Veille réglementaire

Alerte sur des produits fertilisants utilisables en bio : la conformité avec le règlement bio est incertaine pour des produits, en provenance de Chine, vendus sous le nom commercial "Azopril" ou "Orgamax". Ils font actuellement l'objet d'une surveillance étroite des pouvoirs publics et un audit sur place sera réalisé par Ecocert pour établir leur conformité, ou non. (Composants et process industriel).

En attendant, nous invitons les adhérents à se rapprocher de l'OC pour connaître les conséquences éventuelles de leur utilisation. Nous rappelons également que la fertilisation en Agriculture Biologique défendue par le réseau FNAB doit être conçue à partir des ressources de la ferme ou du territoire.

Le vers de terre, acteur majeur du recyclage de la matière organique dans les sols.

Marcel Bouché a étudié de près les vers de terre. Voici quelques extraits chiffrés issus de ses recherches, parus dans son livre « Des vers de terre et des Hommes ».

Peu étudiés car ils échappent à notre vision dans la boîte noire qu'est le sol, les vers de terre représentent de loin la première biomasse animale des terres émergées. On estime qu'une prairie permanente française héberge en moyenne 1,2 tonne d'anéciques vifs/ha, soit un bifteak de 120 g par m² ! Sous 1m² de cette prairie, on peut mesurer 400 m de galeries lombriciennes et la surface de leurs parois représentent au total 5m². Détail important quand on sait que ces galeries abritent une grande partie de la vie souterraine (par exemple, la moitié des fixateurs libres d'azote). Ces galeries influent également sur la bonne percolation de l'eau : 160 mm/h mesurés dans une prairie naturelle contre 5-7 mm/h dans un sol sans anéciques.

Les vers de terre mangent... de la terre, mêlée à des matières organiques, ainsi que des débris végétaux libres, en quantités variables.

- Pour les épigés, petits vers colorés des tas de compost, 40% de terre et 60% de débris végétaux.
- Pour les endogés, vivant dans des galeries horizontales et ne voyant pas la surface, et les anéciques, gros vers venant du fond se nourrir en surface, respectivement 90% et 80% de terre au menu.

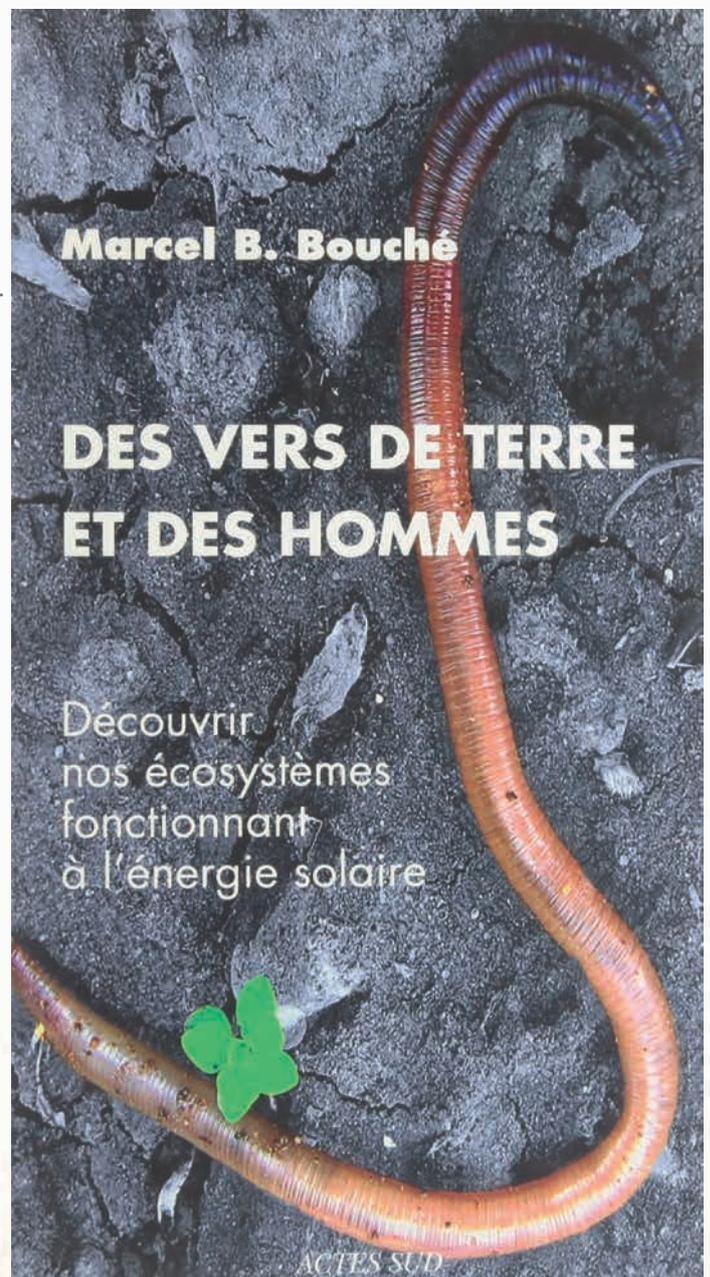
On estime à 30 tonnes/ha/an la quantité de terre qui passent par le tube digestif des seuls anéciques, soit, en masse humide, 60 kg/an pour un seul m². Si tout était déféqué en surface, cela représenterait une couche de 6 cm chaque année ! En fait, seulement une partie est déposée en surface, de l'ordre de 25% dans une prairie naturelle normande piétinée par les animaux, contre 8% dans un sol caillouteux à plus forte porosité. En effet, les vers ne prennent le risque de faire leurs besoins en surface que si le sol ne fournit pas suffisamment d'espaces libres. Beaucoup de turricules en surface n'est donc pas forcément bon signe !

Marcel Bouché et ses collègues ont suivi, au sein des écosystèmes, la nutrition carbonée et azotée des vers de terre. Ils montrent que 27,5% du carbone qu'ils ingèrent est assimilé et que 5 tonnes/ha/an de carbone organique est recyclé via leur systèmes digestifs. Pour l'azote, 16,5% est assimilé et sera excrété sous forme ammoniacale dans leurs urines (5%) ou sous forme liée au carbone par le mucus de leur peau (95%). Le rapport C/N passe de 31 dans l'ingestat à 20 dans les déjections. L'ensemble de l'azote qu'ils ingèrent, et donc recyclent, représente 2,3 tonnes/ha/an, soit près de 10 fois la valeur des apports azotés appliqués classiquement en agriculture.

Cet important recyclage des éléments nutritifs est permis par la microflore du sol qui, ingérée, devient microflore intestinale. Les microorganismes capables de résister à ce milieu vont être mélangés aux composés à digérer grâce au brassage intestinal, à la manière du brasseur de bière qui ensemence le brassin. Il en résulte après défécation une véritable fermentation microbienne, qui transforment petit à petit les qualités de la matière organique non digérée à la manière du murissement d'un fromage : le lombrimix. Après plusieurs semaines, ces fromages sont devenus appétants pour les vers qui en réingèrent environ 50%, ce qui permet un recyclage supplémentaire de l'équivalent de 1,3 tonne de carbone /ha/an. Pour l'anécique *Nicodrilus velox*, l'auteur a mesuré que la consommation de ce lombrimix représentait 63% de la masse sèche ingérée. Par ailleurs, chaque déjection lombricienne non réingérée va évoluer lentement, sous l'effet des mucus bactériens, véritable colle organique, pour former une minibrrique antiérosive participant à la structuration grumeleuse du sol. Avez-vous déjà essayer d'éclater entre vos doigts un turricule lorsqu'il est sec ?

Pour résumer, au sein de l'écosystème sol : les vers se nourrissent principalement de débris végétaux plus ou moins dégradés ; ils se chargent du brassage intestinal mêlant ces débris aux microbes et du moulage des grumeaux ; les microorganismes y prolifèrent et en renforcent la stabilité structurale avec leur colle ; les racines des plantes viennent alors s'y emmêler pour y puiser les éléments issus de la décomposition de la nécromasse ; le tout favorisé par la bonne aération et circulation de l'eau permise par les galeries.

Observant ce rôle central fondamental des vers de terre dès 1881, Charles Darwin leur consacre un ouvrage et écrit : « Je fus amené à conclure que la terre végétale sur toute l'étendue d'un pays a passé bien des fois par le canal intestinal des vers et y passera bien des fois encore. Par suite, le terme « terre animale » serait à cet égard plus juste que celui communément utilisé de « terre végétale » ! »



Produire ses propres semences de prairie : vers plus d'autonomie des fermes herbagères

Le GABB Anjou et le Civam AD 49 avaient organisé une conférence au salon La Terre est Notre Métier sur la sélection et la production de semences fourragères paysannes. Celle-ci n'a finalement pas eu lieu mais nous souhaitons tout de même partager ici le travail du groupe de producteurs sur le sujet.

■ Petite histoire et actualité de la semence de prairie

Contrairement aux idées reçues, produire des semences de prairies à la ferme ne se résume pas à remettre au goût du jour des savoir-faire anciens. Depuis les temps où la gestion des semences à l'échelle des territoires était la règle, le contexte a changé et les objectifs des éleveurs aussi. Il s'agit donc bien souvent de recomposer des savoir-faire anciens avec des savoir-faire qui n'existent pas encore et restent donc à inventer.

Suite au travail d'organisations paysannes, la Loi biodiversité votée en 2016 autorise les agriculteurs à échanger et vendre des semences à des fins de recherche, de la sélection, de la conservation ou dans le cadre de l'entraide agricole. C'est dans ce cadre législatif récent que s'inscrit le travail mené par les éleveurs du CIVAM AD 49.

Fin 2017, un collectif d'une dizaine d'éleveurs en système herbager se crée pour travailler sur la production de semences de prairies. Leur objectif : gagner en autonomie, diminuer leur facture d'achat de semences et avoir des prairies adaptées au contexte pédo-climatique de leur ferme et aux aléas climatiques.

Cette réflexion est née de plusieurs contraintes constatées par les éleveurs : le coût des semences achetées, leur disponibilité, l'adaptation des variétés au contexte pédo-climatique, la sélection (la majorité des semences prairiales sont produites en culture pure et en conditions peu limitantes).

A cela s'ajoute le fait qu'à la différence du blé, les semences prairiales sont allogames (c'est-à-dire fécondées par d'autres individus) et qu'à la différence du maïs, il est impossible de stériliser les mâles pour limiter les croisements. Ce facteur peut être contraignant pour la sélection formelle mais s'avère être un réel atout pour les collectifs souhaitant produire des semences de prairies en conditions réelles. En effet, l'allogamie permet d'assurer une multitude de croisements (non contrôlés) entre diverses variétés semées au champ en mélange, tout en laissant la sélection naturelle jouer son rôle sur la diversité introduite. Il devient ainsi possible d'adapter les populations aux conditions locales et aux interactions entre espèces largement déterminées au semis par le choix des éleveurs. Cela permet de stabiliser et de pérenniser une prairie, ce qui correspond justement aux attentes des éleveurs du CIVAM AD 49.

■ Le travail du collectif CIVAM : méthode et expérimentations en cours

Fin 2017, le collectif d'éleveurs a défini un programme de travail pour commencer à apprivoiser le sujet. La première année (2018), un état des lieux a été réalisé pour mieux connaître l'étendue des connaissances sur le sujet mais aussi les différentes pratiques mises en place dans d'autres collectifs et aussi recenser les attentes et besoins des membres du groupe.

Depuis 2019, les membres du collectif ont mis en place différentes expérimentations chez eux. Chacun s'est positionné volontairement pour en réaliser 1 à 3. Les résultats sont partagés sur un carnet de bord numérique et discutés lors des journées d'échanges.

Actuellement, plusieurs expérimentations sont en cours :

Récolte de prairies permanentes selon deux modalités :

- Moisson après fauche et andainage. Les semences sont ensuite séchées puis triées avant d'être ressemées.
- Foin de fenil. Cette méthode consiste à récolter le foin d'une prairie en graine, les semences sont ensuite récoltées au pied de la botte lorsque l'éleveur distribue le foin aux animaux. Elles sont ensuite ressemées (en mélange ou non) dans des prairies temporaires.

Semis de lotiers et de luzernes en plein champs selon trois modalités :

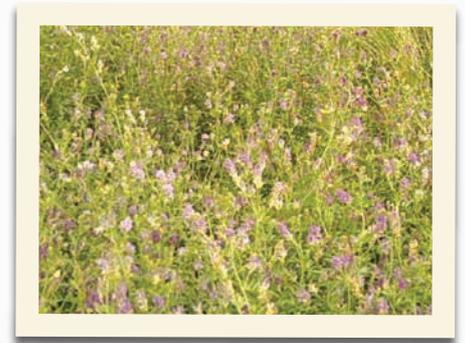
- Test « variété ». L'objectif est de comparer des variétés paysannes, des populations fermières et des variétés commerciales implantées en mêmes temps en bandes sur la même parcelle.
- Test « récolte ». L'objectif est ici de produire de la quantité de semence en conditions réelles.
- Test « multiplication ». L'objectif est d'avoir plus de quantité d'une seule variété cultivée en pur. Si dans le test « variété », une variété semble plus intéressante les membres du collectif peuvent alors la multiplier selon la une expérimentation de « multiplication ».

Semis de lotiers et luzernes de conservatoire : 33 variétés et populations de luzerne et de lotier récoltées dans différentes régions du globe ont été commandées dans une banque de semences américaine de l'USDA. Les échantillons envoyés ont ensuite été semés dans des placettes de 1m² en plein champ sur une ferme. L'objectif est ici d'observer le développement des différentes populations et de multiplier celles que le groupe jugera intéressantes.

Le travail du groupe a déjà permis d'identifier les freins et leviers auxquels les paysans peuvent être confrontés lorsqu'ils souhaitent produire leur propre semence de prairie :

- Les freins d'ordre technique liés à la récolte, au tri, au séchage et au stockage. Des essais sont en cours sur les fermes pour que les éleveurs puissent tester en conditions réelles des méthodes de tri, de stockage et de séchage.
- Les freins d'ordre économique : faire venir un entrepreneur pour de petite quantité coûte cher et peu d'entrepreneurs sont disposés à récolter des petites bandes de luzerne ou de lotier en nettoyant la machine entre deux passages. Des réflexions sont en cours pour l'achat de vieilles moissonneuses.
- Des freins liés à la charge de travail et à l'organisation : les récoltes de semences s'inscrivent dans des périodes souvent bien chargées en travail. Cet élément est présent dans les réflexions et est aujourd'hui comptabilisé comme un élément important permettant de juger de la pertinence ou non des essais réalisés.

Ces expériences in situ sortent pour la plupart du cadre étroit des expériences contrôlées et réalisées en station de recherche, cadre qui a servi de support à la modernisation agricole. Elles éclairent les processus biologiques et écologiques à l'œuvre en conditions réelles de production et contribuent à les rendre plus intelligibles aux yeux des premiers concernés.

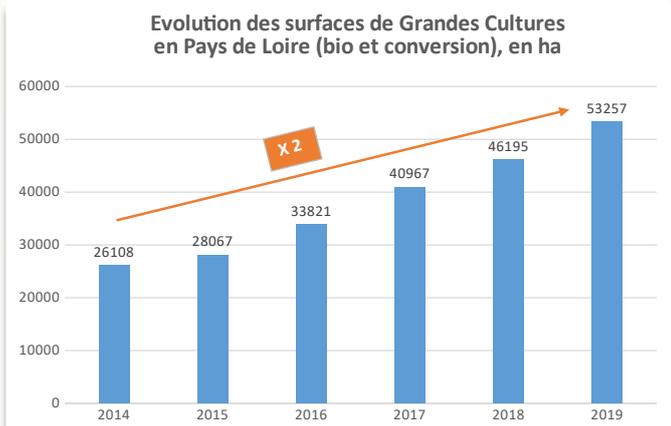
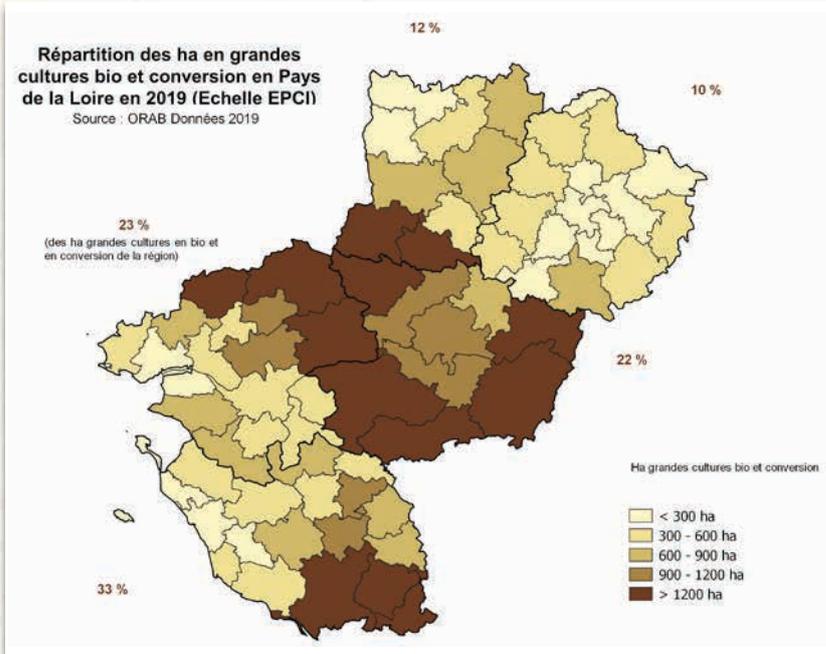


ÉTAT DES LIEUX DE LA FILIÈRE Céréales Oléagineux Protéagineux en Pays de Loire et en France

Données chiffrées régionales

Depuis 2016, les Grandes Cultures bio ont pris un véritable virage dans leur développement en Pays de Loire. Les conversions ont fortement augmenté en système polyculture-élevage mais également chez les céréaliers et en particulier en Vendée. Les surfaces régionales ont ainsi plus que doublé en 5 ans et le nombre d'exploitations produisant des Grandes Cultures bio a augmenté de 50% (1976 exploitations en 2019).

En 2019, les Grandes Cultures occupaient 23 % des surfaces bio de la région.



La sole Grandes Cultures Pays de Loire est avant tout composée par les mélanges de céréales et protéagineux, le blé tendre et le maïs. La part des céréales, oléagineux et protéagineux commercialisée en filières longues est maintenant majoritaire, par rapport à l'auto consommation sur les fermes, du fait de la croissance de la demande en alimentation animale et humaine sur tout le territoire. Cela confirme la volonté des acteurs de la filière de valoriser les productions françaises, encore aujourd'hui déficitaires.

Part des surfaces bio en Grandes Cultures selon les départements des Pays de Loire en 2019 : 6,7 % des ha en Grandes Cultures de la région Pays de Loire sont conduits en AB (4,9% des ha en Grandes Cultures de France sont conduits en AB).

surfaces bio	Loire Atlantique	Maine et Loire	Mayenne	Sarthe	Vendée	Pays de Loire	France
Grandes Cultures	10%	6.8%	4.5%	2.6%	9.4%	6.7%	4.9%

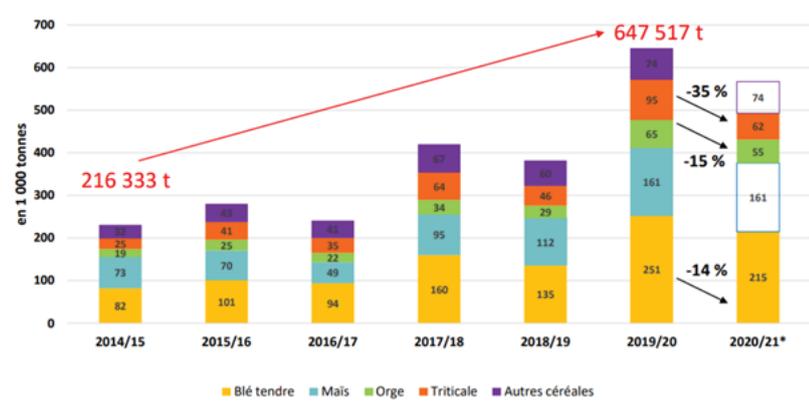
Le marché des céréales en France

Collecte des céréales

Après une collecte 2018/2019 qui a souffert des mauvaises conditions météorologiques, la campagne céréalière 2019/2020 a atteint un record historique avec plus 647 000 tonnes collectées (bio et C2). La collecte 2020/2021 est attendue en baisse suite à une campagne culturale de toutes les extrêmes, particulièrement pour les céréales à paille. Les prévisions porteraient le volume total collecté à 567 000 tonnes en 2020/2021 (bio et C2), soit une baisse de 14% par rapport à la campagne précédente. Voir figure ci contre. (*chiffres prévisionnels)

Malgré un contexte de collecte défavorable, on observe une stabilité des disponibilités en céréales bio sur les 2 dernières campagnes : 521 kt en 2019/2020 / 519 kt en 2020/2021. Sur les céréales principales (blé, orge, triticale, maïs), les importations ont diminué de 22 % pour atteindre 131 000 tonnes sur 2019/2020 après avoir augmenté de 36 % lors de la campagne précédente. C'est pour le blé tendre que les importations demeurent les plus élevées (équivalentes à 33 % de la collecte) et pour le maïs qu'elles le sont le moins (14 % de la collecte). C'est donc sur cette espèce que, toutes choses égales par ailleurs, le danger de surproduction est le plus proche si, lors de la campagne 2020/21, les surfaces progressent plus vite que les utilisations par les fabricants d'aliments du bétail (FAB).

EVOLUTION COLLECTE CEREALES bio et conversion - Source FranceAgriMer direction Marchés Etudes Prospective - nov. 2020



Mise en œuvre des grains

La demande des moulins a été multipliée par 2 en 5 ans, et le blé tendre représente 90 % des volumes écrasés.

Tirée par une demande croissante des acteurs de l'aval, la mise en œuvre des grains par les fabricants d'aliments du bétail a elle aussi été multipliée par 2 en 5 ans, portée par la volaille en 2019, dont la poule pondeuse pour 55% des volumes. Il faut savoir que les achats d'œufs bios par les ménages ont augmenté de 71% en 5 ans.

Action financée par



contact CAB

Emmanuelle CHOLLET

Chargée de mission filières végétales
06 95 41 97 60
cab.filieres@biopaysdelaloire.fr

www.biopaysdelaloire.fr